***La Nuit du chasseur*, réalisé par Charles Laughton (1955) – Critique du film**

LA PLUS BELLE NUIT DE L'HISTOIRE DU CINÉMA

Charles Laughton signe avec *La Nuit du chasseur* son seul et unique chef-d'œuvre, dans lequel Robert Mitchum incarne un tueur psychopathe qui vole et assassine les veuves. Après avoir tué Willa Harper dont le mari a été condamné à mort pour vol, Harry Powell va essayer de faire avouer aux deux enfants Harper, John et Pearl, la cachette du butin de leur père dont eux seuls ont le secret.

Ce conte cauchemardesque qui prend place dans l'Amérique des années 30, pendant la Grande Dépression, nous saisit par son suspense dont l'effet est accentué par le noir et blanc. Charles Laughton nous fait vibrer au rythme des scènes de traques nocturnes, aussi effrénées qu'angoissantes, où John et Pearl se laissent porter en barque pour tenter d'échapper au dangereux meurtrier. Le réalisateur fait également transparaître une certaine émotion. Les deux bambins orphelins à la recherche d'un abri, endormis dans la fragile petite barque ballotée par le courant, forment une scène émouvante. Le noir et blanc ainsi que les jeux d'ombre et de lumière renforcent l'effet intemporel du film. De même, nous sommes souvent bercés par l'atmosphère onirique qui rythme *La Nuit du chasseur*. On retient les merveilleuses séquences liées à la nature. Celle-ci forme un écrin protecteur pour les enfants : la rivière, mystérieuse et magique, la voûte étoilée, la présence des animaux, constituent un cadre presque surnaturel, principal théâtre de la fuite de John et Pearl Harper.

Ce film mythique oscille entre le conte, le fantastique et la terreur, dévoilant un Robert Mitchum sublime et parfois grotesque, qui se rapproche du grand méchant loup des contes pour enfants.

Ainsi, Harry Powell se dévoile au spectateur sous la forme d'une ombre inquiétante projetée sur le mur de la chambre des enfants. Suggestive et démesurée, elle annonce déjà le caractère monstrueux de cet homme. Se faisant passer pour un pasteur, il va complètement berner son entourage, y compris Willa Harper qui se laissera prendre à son jeu de père protecteur. Derrière cette façade trompeuse se dissimule en fait un dangereux psychopathe atteint de troubles sexuels, qui ne voit dans la femme qu'un corps impur et souillé. Harry Powell est également annoncé par la chanson lancinante aux paroles énigmatiques, qu'il fredonne de manière répétée tout au long du film. Cette empreinte sonore, que l'on retrouve dans le western (*Il était une fois dans l'Ouest*), devient emblématique de la folie du personnage et crée une

véritable tension. Lorsqu'enfin les enfants trouvent refuge chez la bienveillante Miss Cooper, incarnée brillamment par une Lillian Gish touchante de bonté, Harry Powell qui est parvenu à retrouver la trace des fuyards veut s'introduire chez elle. C'est l'occasion d'images marquantes, telles que le plan à peine éclairé de la vieille dame assise sur un fauteuil un fusil à la main, faisant le guet pour protéger les enfants de l'étrange prédicateur.

Cette opposition du Bien et du Mal est récurrente et parfaitement traitée par Charles Laughton. On la retrouve par exemple dans la célèbre parabole de l'amour et de la haine (*love and hate*). Harry Powell raconte l'histoire simplifiée d'un monde gouverné par le Bien et le Mal, où l'Amour l'emporte finalement sur la Haine. Alors que cette vision manichéenne séduit Miss Spoon et Willa Harper, elle rencontre un échec avec Rachel Cooper, lucide et prudente.

Dans ce film devenu mythique, les acteurs nous offrent un jeu poignant. Pris dans le suspense de cette histoire ténébreuse, le public savoure la prestation de l'immense Mitchum. Charles Laughton nous offre une multiplicité de thèmes dans un scénario brillant et une technique irréprochable.

Cette pépite du septième art reste très actuelle après plus de 60 ans d'âge. Les thèmes abordés tels que le danger, le désir refoulé, le suspense et l'angoisse, la religion (multiples références bibliques), le bien et le mal, la vie et la mort… sont condensés en un seul film, simple et immense.

Marilys Moury